SYNTHESE ET NOUVELLES PISTES AU SUJET DE L'INFLUENCE DE L'*ODYSSEE* D'HOMERE SUR LES RECITS DE SINDBAD LE MARIN

Julien DECHARNEUX
Fondation Wiener-Anspach – ULB
jdecharn@ulb.ac.be

Abstract: In this article, the author aims at comparing some key features present in the tales of Sindbad the Sailor with some precise passages of Homer's Odyssey. Indeed, among other elements suggesting a connexion between both texts, one of the journeys of Sindbad seems directly inspired from the Greek poem. During his third voyage, Sindbad and other members of his crew have to deal with a huge giant who starts eating them one by one. Several elements of this episode remind the passage of Odysseus at Polyphemus' place in Homer. The common structure of both stories as well as some precise details make the influence of the Greek text on the Arabic one very likely. At least one other passage of the adventures of Sindbad seems also influenced by the Odyssey. The article synthesizes the very few articles and commentaries on this matter and proposes some new reflexions on the issue.

Keywords: Odysseu, Sindbad, 1001 Nights, Odyssey, Homer

Introduction

Au XIXème siècle, dans un bref article dédié à la question d'une hypothétique traduction de l'*Odyssée* d'Homère en langue arabe, Chauvin soulignait : « *il est [cependant] incontestable que l'on trouve des traces de ses récits dans la littérature arabe.* »[1] Il évoquait ensuite brièvement les quelques épisodes des voyages de Sindbad le Marin qui semblaient prendre racines de près ou de loin dans l'*Odyssée*. De fait, certains des sept périples de Sindbad font directement écho aux aventures d'un autre voyageur célèbre, Ulysse. Dans les notes de sa traduction des *Mille et une Nuits* – dont, rappelons-le, les aventures de Sindbad ne font initialement pas partie –, Galland, traduisant le troisième voyage de Sindbad, se réjouissait déjà : « *Il est à croire que l'auteur arabe a tiré cette histoire de l'Odyssée d'Homère.* »

L'orientaliste avait vu juste et bon nombre de commentateurs évoquent d'ailleurs le lien existant entre le deux récits. Néanmoins, hormis quelques allusions ça et là, il nous est apparu que la recherche ne faisait pas état d'une comparaison détaillée des deux corpus.[2] Nous nous proposons de reprendre les points de comparaisons existant entre ces textes et de les

[1] V. Chauvin, 1899, pp. 6-9.
[2] Hormis peut-être l'article de Comhaire : J.L. Comhaire, 1958, pp. 26-27.

BDD-A24378 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:52 UTC)

détailler. Il est bien évident qu'un tel phénomène d'intertextualité nécessiterait bien plus que ce que nous avons bien voulu lui accorder. Il faut donc d'emblée avertir le lecteur que les quelques pages que nous avons consacrées à cette thématique n'ont nullement la prétention de fournir une analyse systématique de ce sujet, travail que nous laissons le soin de dresser aux spécialistes plus aguerris.[3]

L'Ogre et Polyphème le Cyclope

Le passage au sujet duquel Galland adressait la remarque enthousiaste citée plus haut, est l'épisode de Sindbad dans l'antre de l'Ogre. Celui-ci survient au sein du troisième voyage de Sindbad le Marin qui après avoir traversé un ensemble de malheurs devenus presque habituels, jette l'ancre au large d'une île sur laquelle lui et son équipage découvrent un palais abandonné et où ils prennent la décision de passer la nuit. Cependant, le soir venu, ce paisible projet est contrarié par l'arrivée d'un horrible géant qui dévore un des compagnons du voyageur. Le lendemain matin, le Géant quitte les lieux pour ne revenir qu'à la tombée de la nuit où la tragique histoire de la veille se répète : un autre compagnon de Sindbad est mangé.

Le surlendemain, Sindbad suggère à ses compagnons de construire des radeaux en ficelant des morceaux de bois afin de fuir au cas où les choses tourneraient mal le jour suivant.[4] Ils construisent alors leurs embarcations et retournent au palais, n'ayant trouvé aucun autre endroit pour passer la nuit. L'Ogre revient, engloutit un autre marin, et s'endort repu. Sindbad et ses compagnons se lèvent alors en silence, saisissent deux broches[5], les placent dans les braises, puis les enfoncent dans les deux yeux du Géant qui se réveille aveuglé, hurlant de douleur. Celui-ci s'enfuit pour aussitôt revenir avec deux de ses semblables, bien décidés à venger leur confrère. La petite troupe a tout juste le temps de sauter sur les radeaux pour prendre le large, toutefois, les géants s'emparent de rochers et les lancent sur les radeaux construits par l'équipage et dont seul celui de Sindbad réchappe.[6]

Comme nous le suggère la remarque précitée de Galland, il convient de lire ce passage en synopsis avec l'épisode de l'*Odyssée* d'Homère où Ulysse met pied à terre sur l'île de Polyphème le Cyclope (Chant IX, 110-566). Désireux de savoir ce que cache ce lieu, le héros pénètre dans la grotte de Polyphème inconscient des risques qui le guettent. Il implore l'hospitalité mais le Cyclope refuse, ayant en tête un projet gastronomique pour le moins

[3] Pour cette étude, nous nous basons principalement sur la traduction de Khawam qui a le mérite de « retourner à la leçon des manuscrits les plus anciens. » Voir : R.R. Khawam (éd.), 1985, pp. 12-14.
[4] Le texte sur lequel s'appuie Khawam n'est pas clair mais il semble que le temps sur l'île soit de deux ou trois jours selon les versions. Voir : R.R. Khawam (éd.), 1985, pp. 100-103.
[5] Dans la première version de Calcutta, il s'agit de dix broches.
[6] Dans la version de Breslau, il n'y a qu'un seul radeau sur lequel embarquent tous les marins, mais seulement trois d'entre eux survivent à l'épreuve des rochers.

BDD-A24378 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:52 UTC)

effroyable. Aussi, il se met à manger un par un les compagnons d'Ulysse. Au petit matin, le monstre ouvre son antre afin de mener paître ses moutons en prenant bien soin de bloquer l'entrée de sa grotte à l'aide d'un rocher pour empêcher la fuite de ses captifs.

L'ingénieux Ulysse élabore à cet endroit un plan pour se sortir du lieu et se met à tailler un pieu. Le soir, Polyphème revient en sa demeure avec le troupeau, Ulysse lui propose alors de goûter de son bon vin, une boisson inconnue du Géant mais dont il boit trois outres d'un seul trait. Les effets du breuvages ont alors raison de Polyphème qui s'endort complètement ivre. Saisissant l'opportunité, Ulysse, l'homme aux mille ruses, place son pieu dans les braises et le fiche ensuite dans l'œil unique du Cyclope avec l'aide de ses compagnons. Polyphème se réveille en hurlant de douleur.

Au petit matin, le troupeau doit quitter la grotte. Le Cyclope déplace alors le rocher qui lui servait de porte et se met en travers de l'entrée afin d'intercepter Ulysse et ses compagnons avant qu'ils ne s'enfuient. Cependant, Ulysse attache ses compagnons et lui-même au dessous des béliers afin que tâtant le dessus de ses bêtes à la sortie de la grotte, Polyphème n'en sente que le pelage. Les voyageurs parviennent ainsi à sortir de l'antre du Cyclope et à échapper au lourd péril qui les guettait. Une fois arrivés en mer, Ulysse hèle le Cyclope qui saisit des rochers et les lancent vers le navire sans succès. Le roi d'Ithaque commet à cet endroit du récit un acte qui lui coûtera cher pour la suite de ses aventures ; en effet, le Cyclope Polyphème, un des fils de Poséidon, dieu de la mer, se tournera vers son père implorant la vengeance. La « mer vineuse » sera la tombe des compagnons du rusé monarque qui, comme on le sait, n'échappera lui-même à ce sort que grâce aux conseils d'Athéna.

La lecture en parallèle de ces deux extraits suggère immédiatement l'influence du texte grec sur le texte arabe. Pour la clarté de la démonstration, nous avons représenté les points de correspondance sous forme de tableaux.

Odyssée	**Sindbad le Marin**
Arrivée dans une île inconnue	Arrivée dans une île inconnue
Entrée dans la caverne du Cyclope	Entrée dans le palais où dort le Géant
Arrivée de Polyphème	Arrivée du Géant
Polyphème mange des compagnons d'Ulysse	Le Géant mange des compagnons de Sindbad

BDD-A24378 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:52 UTC)

Une nuit dans la grotte du Cyclope et départ du Cyclope le matin	Une nuit dans le palais et départ du Géant le matin
Elaboration du stratagème d'évasion	Elaboration du stratagème d'évasion
Retour et repas du Cyclope	Retour et repas du Géant
Enivrement du Cyclope	
Œil du Cyclope crevé avec un pieu ardent dans son sommeil	Yeux du Géant crevés avec deux broches ardentes dans son sommeil
Fuite d'Ulysse et ses compagnons vers le navire	Fuite de Sindbad et ses compagnons vers les radeaux
Le Cyclope lance des rochers vers le navire sans les atteindre	Les géants lancent des rochers vers les radeaux en les détruisant tous excepté celui de Sindbad

Les principales séquences du récit arabe suivent exactement l'ordre du récit grec. Cependant, la comparaison ne s'arrête pas à des schémas narratifs communs car il est à notre sens possible d'identifier au moins trois éléments du récit qui indiquent que le narrateur possède une connaissance détaillée du texte grec. Ces trois épisodes sont ceux du « durcissement du pieu », du « passage par les braises », et du « lancer de rochers ».

Le premier moment significatif est celui du pieu utilisé pour crever l'œil (ou les yeux dans le cas du récit arabe). En effet, dans l'*Odyssée,* ce pieu[7] s'inscrit dans le cadre logique du récit et le sens de ce geste est évident. Le Cyclope ayant fermé sa grotte avec un immense rocher que seul lui peut déplacer, il convient de le maîtriser sans le tuer ; en effet, sa mort entraînerait *ipso facto* celle d'Ulysse et de ses compagnons qui seraient incapables de déplacer le roc. Dans l'histoire de Sindbad, aucune raison n'explique ce geste. Les marins sont dans un palais mais on ne comprend guère les raisons pour lesquelles ils y restent étant donné que le Géant ne les y a pas enfermés. A plusieurs reprises, l'équipage de Sindbad a l'occasion de prendre la fuite mais n'en fait rien. De la même manière, il leur serait plus facile de tuer le Géant plutôt que de lui crever les yeux. Autant d'invraisemblances qu'il ne nous est permis d'expliquer autrement que par la médiation du texte grec.

On relèvera en un deuxième temps dans le texte arabe que les broches utilisées pour crever les yeux du Géant sont d'abord chauffées dans les

[7] Notons que le terme employé en arabe est *sīḫ* et qu'il s'agit d'un mot d'origine persane.

BDD-A24378 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:52 UTC)

braises ; or, il s'agit là d'un détail que l'on retrouve très précisément dans l'*Odyssée*. On pourrait avancer ici l'hypothèse que les broches – vraisemblablement celles qui ont servi au supplice de la cuisson des amis de Sindbad dévorés par le Géant cannibale – servent d'instruments de vengeance entre les mains du voyageur. Le Géant est mutilé par l'instrument même qui a servi à torturer et tuer les compagnons du navigateur. Ainsi, le respect de la même séquence narrative, le passage du pieu ou de broches au feu, servirait de support au déploiement d'une signification inédite.

Enfin, il y a le moment du lancer de rocher. On se souviendra en effet que les trois géants [8] poursuivent ainsi de leur vindicte Sindbad et ses compagnons alors qu'ils prennent la fuite par la mer. C'est précisément le même geste de vengeance que celui perpétré par Polyphème lorsqu'Ulysse et ses compagnons rescapés fuient sur leur vaisseau loin de l'île habitée par les Cyclopes. Mais, alors que le geste du Cyclope demeure sans effet, le récit arabe, du moins une de ses versions, reconnaît l'efficacité de cette lapidation improvisée. Ici aussi, le respect de la même séquence n'a guère la même portée. La signification du relatif succès de l'entreprise des trois géants, est plus délicate à circonscrire mais cela semble s'inscrire dans la même logique que celle des autres aventures de Sindbad au cours desquelles le voyageur perd systématiquement une partie de ses compagnons.

La présence de ces trois scènes dans le texte arabe (« durcissement du pieu », du « passage par les braises », et du « lancer de rochers ») permet à notre sens de rejeter l'idée que ces similitudes sont le fruit d'une coïncidence. Par ailleurs, il aurait pu s'agir d'un récit suivant plus ou moins un discours rapporté : un conte transmis de façon orale s'inspirant lointainement de la source homérique et des multiples déclinaisons dont elle fut l'objet. Cependant, le déroulement séquentiel du récit de Sindbad, identique à celui d'Ulysse, semble indiquer l'auteur arabe avait bien en tête le schéma narratif de l'*Odyssée*.[9] Il nous paraît donc établi que le troisième chant de l'*Odyssée* a bien inspiré le compositeur de cet épisode et que celui-ci devait en avoir eut connaissance de manière suffisamment approfondie que pour que certains détails tels que celui du pieu ardent puissent avoir été maintenus (certes d'une manière un peu adaptée) dans la version arabe.

Il subsiste néanmoins les quelques différences entre les deux récits. Outre le fait que le texte arabe ne fasse pas mention du troupeau de moutons, nous pouvons également souligner le fait que l'Ogre de Sindbad possède deux

[8] Dans la traduction de Khawam, il y trois géants. Cependant dans celle de Bencheikh et Miquel, il s'agit seulement du Géant et d'une femelle. La traduction de Mardrus va également en ce sens.
[9] Il convient également de remarquer que le plan du texte arabe respecte si bien celui du texte grec qu'il n'y ajoute pas une seule scène.

BDD-A24378 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:52 UTC)

yeux, ce qui le distingue du Cyclope qui par définition n'en possède qu'un.[10] Il convient toutefois de rester prudent quant à ce que peut nous indiquer ce dernier élément. Comhaire voit certes dans le texte grec une irrégularité (Homère parle de deux sourcils et non d'un seul) qui pourrait expliquer la rupture entre les deux récits mais cette explication nous semble un tant soit peu téméraire. De même que lier l'absence de ce détail (un seul œil) à l'interdiction de la représentation figurée en Islam, nous paraît être une explication légèrement alambiquée.[11]

Au demeurant, il nous reste à citer la différence la plus significative entre les deux textes. L'une des « clés » du stratagème d'Ulysse, absente de celui de Sindbad, est l'enivrement de Polyphème. Il serait audacieux d'avancer un argument « définitif » quant à l'absence de la mention d'une boisson alcoolisée dans le récit arabe. L'argument religieux, qui pourrait être vanté au premier abord, nous semble à cet endroit caduc car le recours à la boisson est un motif présent ailleurs dans les récits de Sindbad. On peut d'ailleurs se demander si l'absence de l'utilisation de la « ruse par l'enivrement » dans ce passage ne pourrait pas s'expliquer par la présence de ce motif au cours d'un autre périple du voyageur.

En effet, dans le cinquième voyage, le héros ne parvient plus à se défaire d'un vieillard monté sournoisement sur son dos et qui ne consent plus à en descendre. Sindbad envisage donc de le souler pour que l'homme relâche l'étreinte ; un stratagème qui s'avèrera efficace. Bien que l'épisode ne corresponde en rien à l'aventure d'Ulysse chez Polyphème, il nous faut reconnaître que Sindbad utilise ici un stratagème identique à celui du héros grec. Est-il totalement incongru de supposer que la scène de l'enivrement présente dans ce passage, est empruntée à l'épisode d'Ulysse et du Cyclope ? Quoi qu'il en soit, il s'agit là de l'unique différence substantielle entre les deux récits dont nous avons montré l'étonnante proximité.

Toutefois, ce passage n'est pas l'unique trace indiquant que l'auteur arabe avait connaissance du récit grec. Un deuxième épisode tend en effet à confirmer l'influence substantielle qu'a exercée l'*Odyssée* sur le texte arabe ; il s'agit du passage de Sindbad chez les « Noirs aux cheveux crépus » que nous mettrons dans un premier temps en relation avec les escales d'Ulysse chez les Lotophages et dans un second temps avec ses aventures chez la magicienne Circé.

[10] Notons à ce titre que, dans la traduction de Galland, le Géant est décrit avec « *au milieu du front, un seul œil rouge et ardent comme un charbon allumé* ». Voir : A. Galland (trad.), 1965, I, p. 248.
[11] J.L. Comhaire, 1958, pp. 26-27.

BDD-A24378 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:52 UTC)

Les Lotophages, Circé et les « Noirs aux cheveux crépus »

L'épisode des Lotophages survient lui aussi dans le chant IX de l'*Odyssée,* juste avant les mésaventures d'Ulysse avec Polyphème (Chant IX, 82-104). Dix jours après avoir quitté Troie, Ulysse fait escale sur l'île où habitent les Lotophages. Ce peuple possède la particularité de se nourrir uniquement de fleurs de lotos et quiconque s'alimente de ce mets ne désire plus goûter à rien d'autre et demeure attaché au lieu. Après avoir mangé avec ses marins près des vaisseaux, Ulysse envoie trois de ses hommes repérer les alentours. Or, ces trois marins rencontrent les Lotophages qui leur donnent à manger de cette fameuse fleur de lotos. Les compagnons d'Ulysse ne veulent dès lors plus revenir, ce qui contraint le héros à aller les chercher de force et à les attacher au fond du navire pour reprendre le large.

Nous pourrions voir dans le quatrième voyage de Sindbad certaines similitudes avec cet extrait. Comme à l'accoutumée, alors que Sindbad est à Bagdad, celui-ci, avide de voyage, se met en route. Après avoir trouver un bateau et un équipage, le voyageur prend le large, s'arrêtant ça et là afin de commercer. Tout se déroule pour le mieux jusqu'au moment où son navire est détruit dans une tempête. L'ensemble des marins se retrouvent à l'eau et après un jour et une nuit de dérive, échouent sur une île. Le lendemain, ceux-ci partent à la découverte de l'endroit où le courant les a poussés. Ils arrivent à proximité d'habitations et aussitôt des « Noirs aux cheveux crépus » les encerclent et les forcent à les suivre. Ceux-ci leur donnent pour tout repas une herbe dont les marins de connaissent pas l'origine.[12] Sindbad quant à lui, n'y goutte pas, par crainte qu'il ne s'agisse d'un piège. Ses compagnons en mangent jusqu'à plus faim et très vite, Sindbad se rend compte que ceux-ci se comportent bizarrement. L'herbe qu'on a donnée à ses compagnons est en fait une plante aux vertus thérapeutiques étranges, abrutissant tout qui en goûte et transformant l'homme en un animal grégaire, bon à être mangé après avoir été gavé. Les Noirs procèdent de cette manière avec les compagnons de Sindbad et, après quelques jours, ces derniers se laissent guider dans les pâturages pour y brouter, complètement hébétés et dépourvus de leurs facultés mentales. Alors que les Noirs le pensent malades, Sindbad, seul d'entre eux à ne pas avoir toucher à cette nourriture, parvient à s'en aller.

Les passages que nous venons de résumer, s'ils ne concordent peut-être pas aussi bien que celui de l'Ogre et du Cyclope, présentent des ressemblances certaines : une fleur (au moins pour l'une des versions du récit arabe), des compagnons fonçant tête baissée sans rien pressentir du danger, un peuple inconnu, une aliénation des facultés mentales suite à la manducation d'une herbe particulière, etc. Néanmoins, il subsiste dans le récit arabe certaines

[12] Notons que dans la version de Breslau il ne s'agit pas d'une herbe, mais simplement d'une drogue. Ce qui ne fait que confirmer la suite de nos propos.

BDD-A24378 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:52 UTC)

particularités qui ne nous permettent pas d'établir une filiation directe entre les deux textes.

En effet, une des différences majeures entre les deux narrations, est que dans l'*Odyssée*, les Lotophages sont un peuple dont Ulysse dit « *qu'il n'a pour tout met qu'une fleur* », ce qui nous donne une impression de raffinement extrême, tandis que les Noirs du texte arabe apparaissent plutôt comme une tribu de sauvages cannibales. De plus, il faut souligner que les Lotophages n'ont aucunement l'intention de tuer les compagnons d'Ulysse.[13] Alors qu'à l'inverse, ce peuple du récit de Sindbad a sciemment projeté un dessein tragique pour les naufragés puisqu'ils sont voués à être la pitance de leur roi. Enfin, le texte grec ne fait nullement mention d'un changement morphologique affectant ceux qui mangent le lotos, alors que c'est manifestement le cas dans le récit arabe comme le confirme le passage suivant :

« *[Ils] étaient conduits devant le roi qui les faisait gaver de nourriture et les abreuvait de cette huile dont on les frottait aussi en guise d'onguent. A force de manger, leurs entrailles s'élargissaient [...].* »[14]

Et plus avant:

« *On n'avait alors de cesse d'augmenter leur ration de pitance afin de les rentres aussi gros et gras que possible.* »[15]

Le seul point commun patent que l'on pourrait établir entre ces deux extraits serait l'hypothétique mention d'une fleur/plante aux vertus addictives. La comparaison ne semble donc *a priori* que superficielle et à vrai dire peu convaincante. Plus porteuse serait peut-être la lecture de ce passage des aventures de Sindbad avec un autre épisode du texte grec : celui d'Ulysse visitant l'envoûtante Circé.

Au chant X de l'*Odyssée*, alors qu'Ulysse vient d'accoster sur les rivages d'une île après avoir fuit les Lestrygons, le héros envoie une troupe de vingt-deux marins emmenée par Euryloque explorer l'endroit. Ceux-ci découvrent alors la maison de la magicienne Circé qui les accueille à bras ouverts et leur donne de la nourriture et du vin dans lequel elle a mêlé une drogue. Tous ingurgitent la boisson sans flairer le danger. Une fois hébétés par les effets du poison, Circé en profite pour les changer en cochons et les enferme dans sa porcherie, projetant de les donner plus tard en guise de repas à ses créatures. Euryloque dont la vigilance l'avait maintenu à l'écart

[13] Comme l'atteste la phrase suivante : « Mais, à peine en chemin, mes envoyés se lient avec des Lotophages qui, loin de méditer le meurtre de nos gens, leur servent du lotos. »
[14] R.R. Khawam (éd.), 1985, p. 128.
[15] *Ibid.*

BDD-A24378 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:52 UTC)

de ses hommes, s'en retourne alors au bateau et raconte toute l'histoire à Ulysse.

Après avoir pris connaissance de cet inquiétant récit, le héros se met seul en route pour le manoir de Circé désireux de tirer ses compagnons hors des griffes de la magicienne. En chemin, il rencontre Hermès qui lui donne « l'herbe de vie » et lui explique que cette herbe lui permettra de ne pas subir les effets de la drogue de Circé. Il s'agit là d'un remède dont Ulysse n'avait pas connaissance et dont Hermès lui enseigne le nom et les propriétés. Le héros rencontre ensuite Circé, parvient à libérer ses compagnons, et tire même avantage de sa rencontre avec la redoutable maîtresse de ces lieux enchantés.

Ce passage fait sens pour notre propos à maints égards. Il convient tout d'abord de relever à cet endroit l'apparition d'une herbe magique, ce qui n'est pas sans rappeler notre texte arabe. Toutefois, s'il est en effet question d'une herbe chez Sindbad, celle-ci à l'inverse du texte grec, n'est nullement utilisée comme remède mais bien comme une drogue. Alors que dans un cas l'herbe a des pouvoirs bénéfiques, dans l'autre, ses pouvoirs sont maléfiques. Malgré cette différence notoire, il subsiste que les deux récits mentionnent l'usage d'une drogue.

Il convient également de relever que les deux textes font état d'une transformation, les compagnons d'Ulysse sont tous changés en cochons, ce qui semble assez bien correspondre aux mutations que subissent les compagnons de Sindbad. Dans les deux cas, il s'agit de vouer ces êtres drogués à être dévorés. Dans le cas de Sindbad, par le peuple de « Noirs aux cheveux crépus » et, dans celui de l'*Odyssée* par les créatures de Circé. Enfin, il est question dans les deux textes d'un personnage qui pressent la ruse et se met en retrait. D'une part, Sindbad refuse de goûter à la nourriture qu'on lui présente ; d'autre part, Euryloque ne consent pas à pénétrer dans l'antre de la sorcière.

La comparaison est certes moins marquante que celle entre le Cyclope d'Ulysse et l'Ogre de Sindbad. Cependant, on ne peut remettre en question le fait qu'un nombre non négligeable de détails présents dans l'épisode du héros grec chez Circé, semble trouver leur pendant dans le texte arabe : des marins imprudents ne se méfiant en rien de ce qui va leur arriver, une drogue mise dans la nourriture, une transformation en cochon, une plante aux vertus particulières (mentionnée au moins dans la traduction de Khawam) et un protagoniste méfiant qui échappe au piège qu'on lui a tendu.

La comparaison l'épisode de Sindbad et ces Noirs avec les aventures d'Ulysse chez Circé paraît donc *a priori* plus porteuse qu'elle ne l'était avec le bref épisode des Lotophages. Tout comme c'était le cas pour le passage avec Polyphème, suffisamment d'éléments nous semble concorder

BDD-A24378 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:52 UTC)

entre les deux corpus pour mettre à l'écart la probabilité qu'il s'agisse d'une coïncidence. Ce deuxième élément confirme donc que l'*Odyssée* a bien influencé la composition des aventures de Sindbad et il conviendrait bien entendu de parvenir à mettre en évidence les modalités de cette influence.

Conclusions

Voici les quelques observations que nous avons menées au sujet de ces deux textes. Alors que nous nous sommes attelés à mettre en relation les différents points de jonctions entre ces deux récits, l'établissement de ces connexions soulève au moins deux questions majeures. Tâchons de les esquisser brièvement.

Premièrement, nous pouvons nous demander par quel biais l'auteur arabe a pu prendre connaissance de l'*Odyssée* (oralité/écriture ?) et dans quelle mesure en connaissait-il les détails ?[16] La recherche ne fait pas état d'une traduction arabe du périple d'Ulysse[17] car si les traductions d'ouvrages de langue grecque vers l'arabe avaient bien cours à l'époque médiévale, il s'agissait plutôt d'ouvrages scientifiques et philosophiques que de compositions littéraires.[18] Comme le souligne Armstrong, cela ne signifie pas que ces récits étaient inconnus et l'anecdote que tous les commentateurs rapportent au sujet du célèbre traducteur Ḥunayn b. Isḥāq atteste même du contraire ; celui-ci était, semble-t-il, capable de réciter plusieurs vers homériques en langue originale.[19] Malgré que certains semblent privilégier la présence de ces éléments du texte grec dans le récit arabe comme des ajouts tardifs, il ne faut bien entendu pas oublier que les voyages de Sindbad le Marin ont bien entendu une origine persane. C'est en tout cas une composante qu'il faut garder à l'esprit malgré le fait que la recherche ne semble pas non plus faire état d'une traduction des textes homériques en persan.

Deuxièmement, il convient de nous demander si ces exemples d'intertextualité font partie du récit originel ou bien doivent être considérés comme des ajouts postérieurs. On sait que les aventures de Sindbad le Marin doivent être en gestation entre le début du Xème et le XIIème [20] ; néanmoins, Garcin, traitant de la version de Breslau, voit dans l'utilisation de certains termes arabes lié à l'architecture, les traces d'un texte datant d'une « *époque mamelouke plus ou moins tardive.* » [21] Celui-ci semble

[16] Notons à cet égard un point intéressant, les deux épisodes (ou trois, si l'on tient compte du très bref passage sur les Lotophages) apparaissent tous dans le Chant IX de l'*Odyssée*, ce qui nous indique peut-être que le compositeur arabe n'avait eu accès qu'à cette partie du récit.
[17] Il existait toutefois une version syriaque de cette fabuleuse épopée. Voir : V. Chauvin, 1899, p. 6.
[18] R. Armstrong, 2014.
[19] *Ibid.*
[20] U. Marzolph, *EI*^{2}.
[21] Garcin, 2013, p. 266.

BDD-A24378 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:52 UTC)

d'ailleurs considérer les liens entre l'épisode de Polyphème dans l'*Odyssée* et celui du Géant chez Sindbad, comme les traces d'un ajout tardif.[22] Mais qu'en est-il réellement ? A cet égard, il nous faut ajouter qu'Homère ne serait pas le seul auteur antique dont on peut retrouver des motifs parallèles dans les aventures de Sindbad. Ainsi, certains éléments présents dans le Pseudo-Callisthène ou encore chez Lucien ou Pline, rappellent des évènements auxquels notre voyageur fait face tout au long de ses périples.[23]

Si l'on ajoute à cela les multiples influences des sources savantes musulmanes qu'a subi le récit, nous saisissons que nous sommes face à un texte dont le contenu est, d'une manière assez prodigieuse, à l'intersection de différentes cultures. Cela soulève bien entendu en dernier ressort, la question de l'identité du compositeur (des compositeurs ?) des aventures de Sindbad. Si, comme l'affirme Marzolph, il s'agit très probablement à l'origine de contes de matelots, quelle est la personne qui a bien pu les augmenter d'aventures telles que celles d'Ulysse ? Nous n'avons bien entendu aucune information au sujet de cet hypothétique auteur et nous pourrions d'ailleurs ajouter sur un ton certes quelque peu gageur qu'il s'agit là d'un dernier point de jonction entre Ulysse et Sindbad : leurs créateurs demeurent tous deux nimbés d'un profond mystère.

Bibliographie

ARMSTRONG, R., 2014, « Homer, Translation », in: *Encyclopedia of Ancient Greek Language and Linguistics*, Leiden: Brill Online.

CHAUVIN, V., 1899, « Homère et les Mille et Une Nuits », in: *Le Musée belge : Revue de philologie classique*, 1, pp. 6-9.

COMHAIRE, J.L., 1958, « Oriental versions of Polyphem's myth », in: *Anthropological Quarterly*, 31, 1, pp. 21-28.

GALLAND, Antoine (trad.), 1965, *Les Mille et une Nuits*, Paris: Flammarion, 3 vols.

GARCIN, Jean-Claude, 2013, *Pour une lecture historique des Mille et Une Nuits*, Paris: Actes Sud.

HOMERE (trad. V. Bérard), 1999, *Odyssée*, Paris: Gallimard.

KHAWAM, R. René (éd.), 1985, *Les Aventures de Sindbad le Marin*, Paris: Phébus.

MARDRUS, Joseph Charles (trad.), 2002, *Les Mille et une Nuits*, Paris: Laffont, 2 vols.

MARZOLPH, U., « Sindbād », in: *Encyclopaedia of Islam*^{2}, Leiden: Brill Online.

[22] *Ibid.*, pp. 274-275.

BDD-A24378 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:52 UTC)

[23] U. Marzolph, *EI*[2].

BDD-A24378 © 2016 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:52 UTC)